

L'INFO-RESEAU

L'actu du Réseau Centres de Soins Faune Sauvage

L'importance d'une communication réfléchie



© CHENE

SOMMAIRE

Le P'tit mot.....	p.1
Actualités.....	p.2
DOSSIER	
L'importance d'une communication réfléchie.....	p.3
POUR LES MEMBRES	
Vie du Réseau.....	p.7

LE P'TIT MOT

En ce printemps 2024, le Réseau poursuit sa mission, revigoré par ses membres lors de son **assemblée générale ordinaire** qui se tenait les 11 et 12 avril, en Normandie. Un moment très attendu qui permet d'échanger sur les perspectives d'évolutions des structures de soins à la faune sauvage et les projets en cours. L'occasion aussi de montrer notre reconnaissance pour l'esprit collaboratif et l'implication de nos membres. Ce mois-ci nous remercions également **Cécile Le Barzic (CHUV d'Alfort)** pour son 3ème webinaire durant lequel elle a présenté son travail à destination des centres de soins concernant les procédures d'hygiène et de biosécurité. Enfin, dans le dossier du mois, nous profitons d'une étude récente pour aborder **l'importance d'une communication réfléchie**.

Bonne lecture, LE RESEAU

Retour sur notre ASSEMBLEE GENERALE

Chaque année, un des membres du Réseau accueille l'assemblée générale ordinaire de l'association. Cette année, c'est le CHENE qui a proposé de nous recevoir en Normandie.

Nous avons été hébergés dans un endroit charmant et atypique : le Clos Saint-Jacques, à Rives-en-Seine.



Nous avons été hébergés dans un endroit charmant et atypique : le Clos Saint-Jacques, à Rives-en-Seine.

Notre président Jean-François Courreau, a présenté le rapport moral et a remercié au nom de toute l'équipe, tous les centres qui s'investissent à nos côtés, et notamment ceux qui participent aux différents groupes de travail, ainsi que les 5 centres qui nous ont rejoints en 2023.

L'équipe salariée a pu présenter le bilan d'activité de l'année 2023, et des ateliers ont permis de réfléchir ensemble aux problèmes auxquels les centres et le Réseau sont régulièrement confrontés.



Lorette Hivert, vétérinaire à la clinique faune sauvage de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, nous présente le travail qu'elle va mener ces 3 prochaines années, afin de développer l'activité de surveillance sanitaire de la faune sauvage dans les centres de soins.

La visite du centre a permis aux participants de rentrer chez eux avec de nouvelles idées d'organisation ou d'aménagements à tester, et les moments d'échanges informels de resserrer les liens.

Ceux qui restaient jusqu'à la fin des rencontres ont pu apprécier la beauté de l'Abbaye de Saint-Wandrille, ainsi que son histoire contée par l'un de ses moines en personne.

BIENVENUE !

Le point relais Sentinelle Nature Alsace (dit SNA), fonctionnant en lien étroit avec l'un de nos membres, le centre de la LPO Alsace, devient un centre de soins à part entière.

En effet, depuis peu la structure est détentrice d'une autorisation d'ouverture.

C'est tout naturellement que cette structure, qui collaborait déjà avec le Réseau, a fait sa demande d'adhésion.

Nous souhaitons donc la bienvenue à SNA !

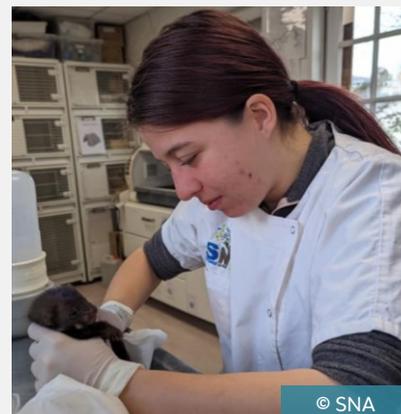


Par ailleurs, après 5 ans de bons et loyaux services, Anaëlle Cros passe le relais à Kensya.

Mais ne vous en faites pas, Anaëlle aura encore l'occasion d'œuvrer pour la faune sauvage au sein du centre de soins de la LRBPO, à Bruxelles.



Nous souhaitons à Anaëlle une belle nouvelle aventure...



... et la bienvenue à Kensya !

OFFRES D'EMPLOI

WANTED :

Responsable soigneur capacitaire !

La délégation héraultaise de la LPO Occitanie a réactualisé son offre, elle recherche un responsable capacitaire pour son centre de soins. Pour la consulter, c'est par [ICI](#).

INITIATIVE



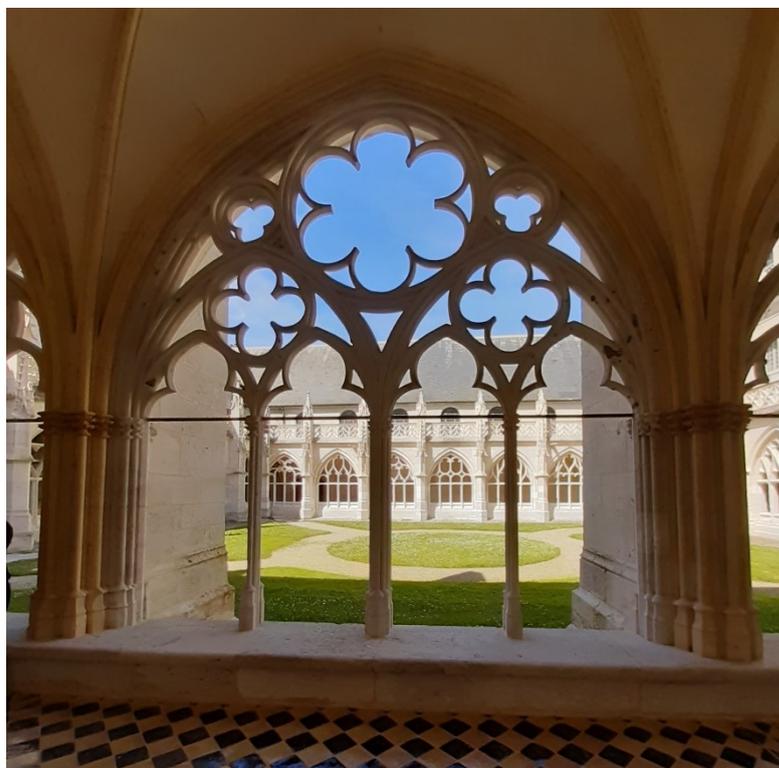
La clinique vétérinaire de la Lingostière, déjà impliquée depuis 2019 dans la prise en charge de la faune sauvage, a franchi une nouvelle étape en créant l'association « [Lingostière Faune Sauvage](#) ».

En 2021, afin d'optimiser cette activité de soins à la faune sauvage, le Dr Nicolas Martinez a obtenu le DIE santé de la faune sauvage, puis le DU en droit animal en 2022.

Entre mars 2019 et mars 2024, ce ne sont pas moins de **2618 animaux sauvages** qui ont reçu des soins médicaux d'urgence et chirurgicaux à la clinique, avant leur transfert vers des centres de soins et de réhabilitation.

Nous remercions chaleureusement toute l'équipe pour leur précieux soutien !

Nous sommes profondément reconnaissants envers tous les vétérinaires qui s'engagent dans la protection de la faune sauvage et qui participent à une meilleure prise en charge de celle-ci !



Nous remercions de tout cœur l'équipe du Clos Saint-Jacques et le CHENE pour leur accueil chaleureux, ainsi que tous les participants qui ont fait de cet événement un moment enrichissant et convivial. Un vrai coup de boost avant la haute saison qui arrive à grand pas !

Nous remercions aussi tout particulièrement les membres du CA et du Bureau. Suite à l'élection, ce dernier est composé de :

- ✓ Jean-François Courreau, Président ;
- ✓ Olivier Lambert, Vice-président ;
- ✓ Pierre Maigre, Trésorier ;
- ✓ Frédéric Burda, Secrétaire général.

Partages et échanges sur les CONNAISSANCES et PRATIQUES

Pour améliorer toujours plus la prise en charge de la faune sauvage, les centres de soins échangent régulièrement entre eux pour confronter leurs connaissances et leurs pratiques.

C'est d'autant plus important que certains taxons que les centres accueillent très peu à l'origine, sont de plus en plus représentés.

En 2021, ce sont 1 269 chauves-souris qui ont été prises en charge dans les 16 centres habilités alors membres du Réseau.

Le mois dernier, l'équipe du Centre de Soins de Beauval Nature a pu bénéficier de l'expertise du Muséum de Bourges en la matière.



L'importance d'une COMMUNICATION réfléchie

Les médias, qui sont aujourd'hui omniprésents dans notre quotidien, peuvent influencer nos perceptions et nos opinions.

Pour de nombreuses personnes, l'observation de la faune et de la flore se passe à travers un écran, par l'intermédiaire de divers outils mis à disposition via internet.

Les personnes qui n'ont jamais vu un loup, un phoque ou un vautour dans la nature, les connaissent par le biais d'images diffusées dans des films et des documentaires, mais aussi sur les réseaux sociaux, dans les publicités, sur YouTube...

Ces représentations - parfois déjà biaisées - passent ensuite par des filtres personnels et émotionnels très subjectifs qui les éloignent souvent de la réalité.

Par exemple, le doctorant en communication et cinéaste Derek Bousé interrogeait, dans son essai de 2003, la véracité scientifique des récits visuels qui utilisent des techniques permettant de réaliser des gros plans. Selon lui, ces prises d'images créeraient une fausse intimité entre le public et les animaux filmés, favorisant les interprétations anthropomorphiques. Bien que cette identification des humains avec des animaux puisse servir aux succès d'actions politiques, économiques et sociales en faveur du bien-être des animaux, cela soulève plusieurs questions éthiques importantes concernant la représentation de la nature et de la science [1].

Les films de divertissement pourraient y participer également, selon l'étude de Nijman et Nekaris qui a observé une augmentation du commerce de chouettes et de hiboux en Indonésie à partir de la fin des années 2000. Alors que dans le passé, ces espèces étaient collectivement connus sous le nom de « *Burung Hantu* » (« oiseaux fantômes »), ils sont maintenant appelés « *Burung Harry Potter* » (« oiseaux d'Harry Potter ») sur les marchés aux oiseaux du pays [2].

Les réseaux sociaux sont nettement impliqués dans les défauts de perception. D'après Van der Meer et al., ils nous exposent régulièrement à des représentations d'interactions étroites entre humains et animaux sauvages, lesquelles peuvent brouiller la frontière entre animal domestique et animal sauvage potentiellement dangereux. Les images dont ils nous abreuvent peuvent accroître notre désir d'interagir avec ces animaux et minimiser les inquiétudes morales concernant les impacts de ces interactions. Leur étude a d'ailleurs démontré que la représentation d'espèces de félins sauvages dans des interactions avec les humains réduisait la peur vis-à-vis de ces animaux, encourageait les gens à considérer les attractions touristiques avec des félins sauvages comme acceptables et les stimulait à participer eux-mêmes à de telles activités [3].

Vous vous souviendrez peut-être de « You », surnom donné par des surfeurs à un phoque gris habitué à jouer avec les humains alors qu'il était tout jeune. De nombreux particuliers, journalistes et même associations de protection animale très populaires avaient diffusé des vidéos amusantes et attendrissantes de cet animal.

Comme il fallait s'y attendre, les interactions avec le prédateur – pouvant dépasser les 200 kg et dont les griffes et les crocs lui permettent de tuer des marsouins - étaient devenues dangereuses et l'animal était passé à deux doigts de l'euthanasie à cause de la familiarisation avec l'homme dont il avait été victime.

L'occasion de faire un clin d'œil à l'ACMOM, centre de soins membre du Réseau, qui avait alors recueilli le phoque, avec le concours de l'Observatoire PELAGIS, pour lui éviter le pire et le relâcher après l'afflux touristique de la saison estivale.

Les loris lents d'Asie sont un taxon très exploité sur les réseaux sociaux et présentés à la fois comme des animaux de compagnie et comme des modèles photographiques pour les touristes. Pendant longtemps, cette dernière menace était largement limitée à la Thaïlande. Mais en 2013, la chanteuse Rihanna postait sur Instagram une photo d'elle avec deux loris lents pygmées (*Nycticebus pygmaeus*) illégalement commercialisés. Depuis, le commerce de loris lents pour les photographies touristiques s'est étendu, même en Europe [4].

D'autres études ont confirmé que les images de primates prises dans des environnements anthropisés, ainsi que la représentation des humains en interaction avec la faune, pouvaient conduire à une mauvaise compréhension du statut de ces animaux dans la nature et augmenter l'attrait des gens pour la possession de certaines espèces en tant qu'animaux de compagnie [5,6].

L'image a donc un fort pouvoir incitatif et devrait être utilisée en communication avec sagesse et précaution.

Le public a encore tendance à se tourner vers internet pour obtenir de l'aide s'il repère un animal sauvage malade, blessé ou

orphelin. Malheureusement, on y trouve tout et n'importe quoi, même dans des articles de presse en ligne reconnue.

De plus, les moteurs de recherche montrent des images de méthodes d'élevage à la main et de soins en captivité qui peuvent ne pas correspondre aux pratiques professionnelles.

Il nous est donc indispensable de communiquer pour contrer les informations erronées qui circulent et encourager les gens à contacter les centres de soins en premier lieu, ce qui nous oblige par ailleurs à être suffisamment joignables.

D'autre part, la communication publique étant un métier à part entière, que nous ne maîtrisons pas tous, nous pouvons facilement être amenés à commettre quelques impairs.

Réseaux sociaux des centres de soins : une épée à double tranchant

Les réseaux sociaux, présentant l'avantage d'être des outils gratuits, sont les supports les plus largement utilisés par les centres. Ils vous ont permis de faire connaître votre activité, de sensibiliser de nombreuses personnes à la protection de la faune sauvage et de soulever des fonds contribuant à votre fonctionnement.

Néanmoins, comme le souligne Freund et al. [6], ils ont une capacité importante à affecter la perception qu'a le public de la



faune sauvage et peuvent avoir des effets contreproductifs sur l'opinion publique et sa compréhension de la conservation des espèces. Ces perceptions biaisées peuvent avoir des conséquences à long terme pour notre profession et pour les animaux eux-mêmes.

Notons également qu'ils provoquent régulièrement des emballements médiatiques qui peuvent avoir de lourdes conséquences. Le Réseau a été profondément peiné et révolté par celui qui s'était abattu sur l'un de ses membres en début d'année dernière, et par les réactions véhémentes d'un public peu et mal renseigné. Cet évènement avait abouti à la prise en charge forcée d'un animal mourant, à son propre détriment. Celui-ci avait en effet dû endurer le stress d'une capture, d'un long trajet et d'une prise en charge qui s'étaient avérés inutiles et néfastes, et avaient engendré beaucoup de souffrance pour lui. Reconnu pour son sérieux et son expérience de près de 30 ans, le centre avait reçu le soutien de nombreux collègues et bénévoles. Mais malgré tout, les équipes du centre - qui avaient vu juste quant aux chances de survie de l'animal et la nécessité de ne pas prolonger ses souffrances - ont énormément souffert de cette situation.

Rappelons donc que la prise en charge de la faune sauvage est l'affaire de professionnels formés et avertis et qu'elle ne devrait jamais être soumise à l'opinion d'un public non avisé et porté par l'émotion. Afin d'appuyer cette idée, les centres de soins ont tout intérêt à réfléchir à une stratégie de communication bien maîtrisée et cohérente.

En attendant l'édition du « Guide des bonnes pratiques » sur lequel travaille le Réseau, voici déjà quelques recommandations inspirées de la récente étude de Buckanoff et Williams [7] et adaptée par notre expérience sur le sujet :

Contextualiser

Les photos et vidéos postées devraient toujours être accompagnées d'un texte explicatif suffisamment explicite pour qu'il ne laisse pas libre court à des interprétations personnelles trop biaisées et déconnectées de la réalité. Elles doivent permettre au public de comprendre le contexte. Pour cela, évitez la prise de vue d'animaux placés à côtés d'objets ménagers couramment utilisés. Un environnement médical (salles de soins) ou naturel (volières, boîtes extérieures) est moins susceptible de susciter une projection personnelle ou de permettre une réutilisation hors contexte.



© Faune Alfort

Ne pas vulgariser à l'excès exerce également une influence positive sur la perception du public. L'étude de Buckanoff et Williams montre qu'en adoptant une terminologie technique, le public est moins enclin à percevoir les individus photographiés

comme des animaux pouvant être familiarisés. Aussi, l'utilisation d'équipements de protection individuelle, de techniques de manipulation appropriées et de cages et enclos conformes ont leur importance.

Eviter de poster une image ou une vidéo sans intérêt pédagogique, c'est-à-dire sans parler des causes d'admissions et des menaces.

Pour autant, attention à ne pas rentrer dans le détail, notamment en ce qui concerne les protocoles de prise en charge afin d'éviter que les particuliers soient tentés de les reproduire chez eux.

Publications de prises en charge de juvéniles

Si elles sont celles qui touchent le plus la corde sensible du grand public et génèrent le plus de dons financiers, elles sont également celles qui ont le plus gros potentiel d'impacts négatifs sur la perception du grand public.

Attention aux raccourcis suggérant l'abandon d'un jeune par ses parents, du type « abandonné », « sa mère n'est pas revenue »... Un animal sauvage dépense beaucoup d'énergie et encourt de gros risques à donner naissance et à élever ses jeunes. Si l'élevage est interrompu, il l'est souvent pour des raisons bien précises (malformations, maladie, dérangement, intempéries...) qui peuvent parfois nous échapper mais qui ne doivent surtout pas être perçues comme une situation courante par le grand public, au risque que celui-ci intervienne de façon intempestive et injustifiée, au détriment des individus.

Les juvéniles de certaines espèces particulières ont besoin de proximité avec leur soigneur, soit pour éviter les complications du stress engendré par la captivité et les manipulations, soit pour leur bon développement cognitif et social, notamment en l'absence d'autres congénères. Pour autant, les photos et vidéos de ces moments ne devraient pas être diffusées publiquement car les particuliers ne feront pas la distinction entre les besoins des différentes espèces et n'auront pas les connaissances et l'expérience nécessaire pour savoir à quel moment le contact doit être rompu pour que l'animal reste sauvage et puisse réintégrer son milieu naturel.

Par ailleurs, les soigneurs sont au fait des risques sanitaires liés au contact avec la faune sauvage et prennent les dispositions qui s'imposent, ce qui est rarement le cas des particuliers qui n'ont par ailleurs pas d'espaces dédiés.

Attention à la charge affective et aux formulations anthropomorphiques

que nous mettons dans nos publications : si les images attendrissantes nous font souvent du bien au moral, elles suscitent aussi de l'attendrissement chez des personnes n'ayant pas le recul et la distance affective nécessaires pour faire la part des choses. Cela peut créer une émulation dans les commentaires qui va encourager certains particuliers à consulter internet pour garder les animaux plus longtemps chez eux (voire pour tenter l'élevage ou les soins), à les câliner, à les prendre en photos et à partager à leur tour leur expérience sur les réseaux.

Nous avons des outils de communication qui sont un espace de décompression dans lequel les soigneurs peuvent partager ce type de contenus entre eux.

Par ailleurs, les petits noms et les surnoms encouragent l'anthropomorphisme et l'attachement. Ne pas donner de nom et autres surnoms affectifs aux pensionnaires admis en soins permet d'appuyer l'idée que les animaux sauvages ne nous appartiennent pas et ne sont pas des animaux de compagnie.

Bien sûr, cela n'empêche pas de le faire en interne si cela facilite

la reconnaissance individuelle des animaux de même espèce, reçus en grand nombre, du moment qu'il n'est pas utilisé pour parler à l'animal lui-même. *Les soigneurs et bénévoles doivent également faire attention aux images qu'ils postent sur leurs réseaux.*

Les discours trop alarmistes peuvent pousser le public à agir de manière excessive

Il est parfois tentant d'être pessimiste quant au statut de conservation d'espèces en déclin car cela a tendance à pousser à l'action. Malheureusement, cela suscite aussi des réactions excessives. Régulièrement des particuliers nous informent avoir déplacé des individus à plusieurs dizaines de kilomètres de leur site de découverte pour qu'ils bénéficient d'un espace plus sécurisé ou pire, avouent les maintenir dans leurs jardins clos. « Ces animaux sont en danger d'extinction », nous rétorque-t-on la plupart du temps.

Les règlements de compte entre structures mettent à mal l'image de la profession toute entière et desservent toujours la cause pour laquelle nous nous sommes engagés. Elle est donc à proscrire. Si un centre a quelque chose à redire sur la communication ou les pratiques d'un de ses confrères, il peut en toute intelligence et de manière constructive lui en faire part en privé.

En raison de la nature de leur activité, les centres de soins sont peut-être les structures de protection de la faune sauvage qui bénéficient de la plus grande visibilité auprès du grand public.

Vous avez donc une grande responsabilité dans les messages que vous faites passer !

Pour bénéficier d'un regard professionnel extérieur et enrichir vos communications, vous pourriez vous associer à d'autres associations ayant développé d'autres domaines de compétences. N'hésitez pas à travailler votre stratégie de communication avec vos collègues écologues, naturalistes et médiateurs faune sauvage.

Nous sommes tous bien conscients qu'il est difficile de trouver un juste équilibre entre la nécessité de communiquer et celle de minimiser les effets négatifs non intentionnels de ces communications, mais les efforts de chacun devraient concourir à :

- ✓ renvoyer une image professionnelle de nos structures ;
- ✓ la diffusion d'un discours homogène et plus compréhensible par le grand public, lui permettant de mieux cerner les enjeux de conservation de la faune sauvage ;
- ✓ éviter les initiatives personnelles inadéquates et la souffrance des animaux pris en charge par des particuliers, ainsi que les risques sanitaires associés ;
- ✓ limiter l'interventionnisme intempestif qui peut avoir des conséquences négatives sur les écosystèmes.

Nous avons noté que de gros efforts ont déjà été entrepris dans ce domaine, alors même que votre charge de travail ne cesse d'augmenter chaque année, alors bravo à tous pour vos efforts perpétuels qui contribuent à faire évoluer la profession !

BIBLIOGRAPHIE

1. Bousé, D. (2003). False intimacy: close-ups and viewer involvement in wildlife films. *Vis. Stud.* 18, 123–132. doi: 10.1080/14725860310001631994
2. Nijman, V., & Nekaris, K. A. I. (2017). The Harry Potter effect : The rise in trade of owls as pets in Java and Bali, Indonesia. *Global Ecology and Conservation*, 11, 84–94. <https://doi.org/10.1016/j.gecco.2017.04.004>
3. Van der Meer E, Botman S, Eckhardt S (2019) I thought I saw a pussy cat : Portrayal of wild cats in friendly interactions with humans distorts perceptions and encourages interactions with wild cat species. *PLoS ONE* 14(5): e0215211. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0215211>



© Maelys Billot/ LPO PACA

4. Kitson, H., and Nekaris, K. A. I. (2017). Instagram-Fuelled illegal slow Loris trade uncovered in Marmaris, Turkey. *Oryx* 51:394. doi: 10.1017/S0030605317000680
5. Leighty, K. A., Valuska, A. J., Grand, A. P., Bettinger, T. L., Mellen, J. D., Ross, S. R., et al. (2015). Impact of visual context on public perceptions of non-human primate performers. *PLoS One* 10:e0118487. doi: 10.1371/journal.pone.0118487
6. Freund, C. A., Heaning, E. G., Mulrain, I. R., McCann, J. B., and DiGiorgio, A. L. (2021). Building better conservation Media for Primates and People: a case study of orangutan rescue and rehabilitation YouTube videos. *People Nat.* 3, 1257–1271. doi: 10.1002/pan3.10268
7. Buckanoff H and Williams K (2024) Perceptions of wildlife in rehabilitation from images and statements. *Front. Hum. Dyn.* 6:1216121. doi: 10.3389/fhumd.2024.1216121